



Marges

Revue d'art contemporain

15 | 2012

Démocratiser l'art [contemporain]

Ai Weiwei, « Entrelacs »

Paris, Jeu de Paume, 21 février – 29 avril 2012

Maxence Alcalde



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/370>

DOI : [10.4000/marges.370](https://doi.org/10.4000/marges.370)

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2012

Pagination : 162-163

ISBN : 978-2-84292-354-9

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Maxence Alcalde, « Ai Weiwei, « Entrelacs » », *Marges* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/370> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.370>

Ai Weiwei, « Entrelacs »

Paris, Jeu de Paume, 21 février – 29 avril 2012

Dans son édition de 2011, le « Power 100 » d'*Art Review* avait placé Ai Weiwei en tête de son classement des personnalités les plus importantes du monde de l'art. Il était donc normal qu'un grand centre d'art parisien lui consacre une exposition.

« Entrelacs » – titre évoquant la « complexité du personnage et sa manière d'être constamment en relation avec le monde » (selon le communiqué de presse) – s'ouvre sur une série de photographies rendant compte des bouleversements urbains liés à la construction du stade – le fameux « Nid d'oiseau » – et de l'aéroport de Pékin. L'exposition se distribue ensuite selon deux axes : le premier relate les années new-yorkaises de l'artiste et le second s'organise autour du rapport de l'artiste avec le pouvoir en général. Durant ses années new-yorkaises Ai Weiwei réalise des photographies banales de ses amis artistes,

la plupart du temps en noir et blanc. Bien plus tard, en 2009-2010, l'artiste se mettra à faire des images par téléphone portable (*Cell Phone Photographs*), photographies valant surtout pour leur quantité. La seconde partie de l'exposition propose quelques uns des travaux qui ont rendu l'artiste célèbre, comme *Dropping a Han Dynasty Urn* (1995), *Study of Perspective* (1995-2010) ou *Fairytale* (2007). Si en 2007, on avait pu être intrigué par la portée politique d'une œuvre comme *Fairytale* – pour laquelle Ai Weiwei était parvenu à inviter 1001 Chinois à venir travailler à Kassel – en revanche, l'accumulation de toutes les actions de l'artiste finit par dévoiler le système Ai Weiwei. Et c'est peut-être sur ce point que l'exposition est ambiguë (même si on peut imaginer que le résultat aurait été un peu différent si Ai Weiwei avait pu se déplacer pour monter son exposition).

Pour toute « complexité de l'artiste » on trouve en fait un artiste bégayant face à la complexité du monde. Ai Weiwei semble passer à côté d'à peu près tout, probablement en raison d'un égocentrisme à peine voilé.

Ai Weiwei ne semble pas s'offusquer du fait que d'anciens quartiers pékinois soient rasés aux abords du stade (avec expropriations des anciens habitants à la clé) alors que simultanément il se révolte contre l'expropriation des gens de leurs terres (série des *Paysages Provisoires*, 2002-2008). Ailleurs, il participe main dans la main avec les autorités chinoises au projet urbanistique du « Nid d'oiseau » tout en faisant mine de ne pas se douter qu'il s'agit avant tout d'une opération de communication du régime de Pékin. Il paraissait évident à n'importe quel observateur, qu'avec la vague de modernité décrétée autour des Jeux, la Chine se livrait à une entreprise très balisée de *soft power*, même si les vieilles habitudes sont vite revenues... Par la suite, Ai Weiwei sera emprisonné pour avoir foiné ostensiblement du côté de la corruption des fonctionnaires, corruption liée à la construction des écoles s'étant effondrées sur des écoliers durant le tremblement de terre de 2008. C'est d'ailleurs l'emprisonnement de l'artiste qui émouvra l'ensemble du monde de l'art, marché de l'art en tête, lequel – en geste héroïque de soutien – n'hésitera pas à présenter tous ses Ai Weiwei dans chacune des foires depuis l'incarcération de l'artiste...

Cela en dit long sur les réelles capacités d'un artiste présenté comme un acteur de la critique culturelle. Comment un tel personnage peut-il imaginer collaborer avec un pouvoir non démocratique sans devoir lui rendre des comptes? Alors même qu'on sait que les journalistes chinois ont toutes les difficultés du monde à enquêter – et malgré toutes les précautions prises, beaucoup finissent en

prison (selon Human Rights Watch, au moins 34 journalistes chinois ont été emprisonnés en 2011) – comment Ai Weiwei peut-il penser que son label d'« artiste international » le protège contre les foudres du régime. La posture d'Ai Weiwei relève alors de la bêtise, du cynisme ou de l'absence de culture politique. À ce titre, lorsqu'on lui demande les raisons pour lesquelles il a collaboré avec le régime chinois pour l'édification du quartier du « Nid d'oiseau », l'artiste lance: « j'aime créer » (citation qu'on retrouve sur les murs du Jeu de Paume)...

Finalement, Ai Weiwei fonctionne un peu comme certains professionnels de la politique. Il choisit de « gouverner par coups », son action étant entièrement guidée par le frisson du bruit médiatique. Loin de lui l'idée d'envisager sérieusement toute cohérence dans son propos ou d'adopter une conscience du long terme. Chez Ai Weiwei, le symbole de cette vacuité s'exprime dans la série *Study of Perspective*. Ici, l'artiste photographie des monuments et des paysages en brandissant son majeur au premier plan. De prime abord potache, cette série devient gênante car elle semble cristalliser l'unique discours politique de l'artiste: « fuck you! ». Évidemment, cela paraît un peu court pour un artiste qui est présenté comme le chantre de l'art politique actuel. Plus inquiétant alors est l'aveuglement d'une grande partie de la presse française – *Libération* et les *Inrockuptibles* en tête – hypnotisée par le système Ai Weiwei. Car être emprisonné par un régime totalitaire ne fait pas automatiquement de vous un artiste intéressant. Les prisons chinoises regorgent de prisonniers politiques, pour beaucoup dont l'action est bien plus profonde que les recodages artistiques d'Ai Weiwei.

Maxence Alcalde